

La guerre a mis une fin cruelle à cette expérience désastreuse. L'URSS a dû subir la guerre imperialiste malgré les reculs, les concessions et les trahisons de la Révolution, par lesquels Staline a cru pouvoir neutraliser la bourgeoisie mondiale.

La guerre a détruit en grande partie l'effort accompli durant plusieurs années par les masses soviétiques pour la construction économique de l'URSS et a ramené cette dernière brusquement en arrière.

Pour que l'économie russe se relève à nouveau, pour que ce relèvement se fasse sans le recours à l'aide exclusive de l'impérialisme américain, qui en profiterait pour détruire son indépendance, pour que l'URSS se mette à l'abri de la pression de l'impérialisme mondial, elle a besoin d'étendre sa base économique et sa zone de protection sur une échelle plus grande, tant en Europe qu'en Asie.

Cependant, la stabilisation et l'efficacité d'une telle expansion ne sont possible en définitive que sur la base d'une assimilation plus ou moins complète de la structure économique et sociale de ces pays avec la structure de l'URSS.

La bureaucratie stalinienne serait en définitive forcée d'entreprendre cette assimilation. Elle le fera par la voie bureaucratique en tâchant de créer dans ces pays une couche dirigeante bureaucratique, et non pas en se basant sur l'action des masses opérant elles-mêmes la production.

mais cette tentative pose déjà le problème tout entier du sort de la bureaucratie et de l'URSS.

La création et la coexistence d'un tel espace russe avec l'impérialisme américain plus expansionniste que jamais, avec l'impérialisme anglais, tous deux moins disposés que jamais à céder les débouchés européens bloqués auparavant par l'impérialisme allemand, est impossible.

D'autre part, l'extension en Europe de la base économique de la bureaucratie stalinienne, tout en renforçant ses sources de profit, augmente aussi les possibilités économiques et le poids spécifique des masses travailleuses de l'URSS et des autres pays de l'espace russe, qui aspirent après tant de souffrances pendant la guerre, à un régime de bien-être et de liberté.

Ainsi la bureaucratie stalinienne se trouvera soumise à deux tendances, celle de la pression impérialiste et capitaliste tendant à lui interdire la création définitive d'un espace tel qu'elle l'envisage actuellement, et celle des masses intervenant plus énergiquement pour leurs droits.

Si la pression impérialiste prend le dessus et que la bureaucratie stalinienne recule, tout le système de l'économie étatisée et planifiée sera mis en danger mortel.

Si les réactions des masses en Amérique et en Angleterre, la rivalité des imperialismes de Washington et de Londres, et surtout la peur de la révolution les empêchent de lancer une attaque immédiate et directe contre l'URSS, si la bureaucratie stalinienne, tout en reculant ici et là devant la pression de l'impérialisme américain, arrive à consolider l'essentiel de ses positions actuelles dans les pays sous son influence, la poussée des masses vers le véritable contenu du socialisme se fera bientôt sentir, plus forte que jamais, et le régime de la bureaucratie, malgré ses succès initiaux, sera mis rapidement en échec. L'URSS et la bureaucratie stalinienne sont plus que jamais au carrefour.

L'impérialisme britannique, débiteur des Etats-Unis et de ses colonies, avec ses exportations en baisse, sa balance commerciale en déficit, son empire en dislocation, l'outillage vieilli de la métropole s'accrochant avec une énergie brutale aux restes de ses colonies et aux positions renouées libres par l'écroulement de l'impérialisme, français et italien.